

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 LE NUMERO..... 1c.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT
 Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du *Grognard*

MADAME PANTALON.

XXII

UNE CHASSE AU SANGLIER.

—Je ne peux pas avancer, Courtaud s'arrête toujours devant moi en faisant le beau.

—Donnez-lui des coups de pieds...

—Ah ! ce serait dommage !... pauvre chien !... il est si gentil !...

—Et ce misérable Mino qui ne veut pas marcher !...

—J'ai envie de donner du cor, ça lo réveillera !

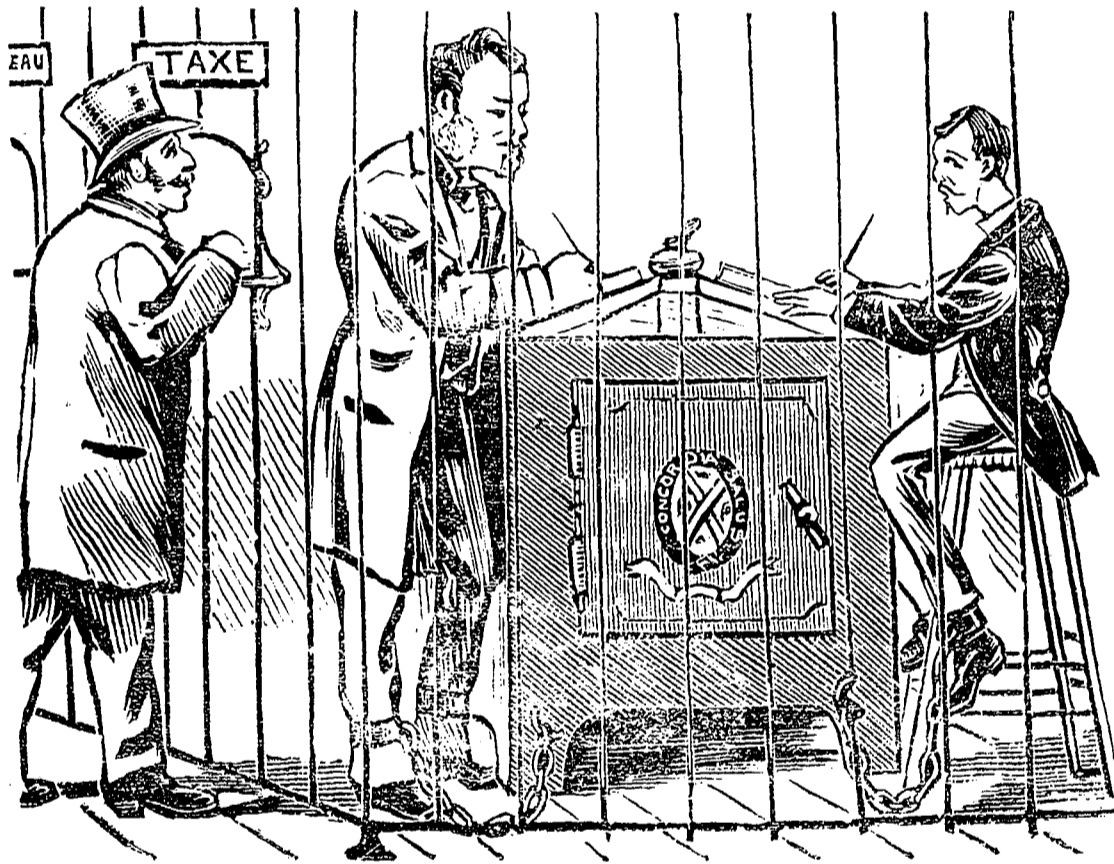
—Oui, mais ça réveillerait aussi le sanglier, que nous voulons surprendre au gîte !

—Ah ! oui, moi je suis d'avis qu'il ne faudra le tuer que quand il dormira !

—Belle gloire, alors ! tuer une bête pendant qu'elle dort ! Ah ! mesdames, vous ne comprenez pas les plaisirs de la chasse ! c'est le danger qui les double, qui leur donne plus de prix.

—Je tiens moins à la gloire qu'à ma figure ; les sangliers ont des défenses énormes, et je ne me soucierais pas d'en recevoir quelques coups dans le visage. Je vous en prie, point de cor de chasse.

On marche quelque temps dans le bois sans apercevoir la moindre bête. Cézarine, que cela ennue de ne rien trouver, détache son cor de son épau-



A L'HOTEL DE VILLE

Moyen suggéré par le *Grognard* pour empêcher les officiers de la Corporation de se sauver avec les fonds municipaux. (On devrait aussi fouiller les employés après leur journée de travail.)

—J'en suis bien fâchée, mais je suis venue ici pour y trouver un sanglier ; je veux savoir si on s'est moqué de moi.

En embouchant son instrument elle en tire des sons éclatants, que répètent tous les échos d'alentour. Aussitôt Mino se met à aboyer, Courtaud à danser, puis, au bout d'un moment, un animal fort gros passe en courant à vingt pas de la société.

—Le voilà ! le voilà ! s'écrie Cézarine, je l'ai fait lever enfin... Allons, mesdames, imitez moi... il faut courir sus !... Tayau ! tayau ! Allons, mesdames, en avant !...

Au lieu d'imiter madame Pantalon, plusieurs de ces dames prennent d'un autre côté et se sauvent en disant :

—Elle avait bien besoin de donner de son maudit cor !... elle a rendu l'animal furieux.

—Ah ! je n'ai pas envie de l'approcher, moi.

—Ni moi, j'en ai trop peur.

—Moi, j'irais bien à sa poursuite, mais je tâche en vain de faire avancer ce poltron de Mino, il ne veut pas bouger, et moi, je ne veux pas chasser sans chien, ça ne se fait pas, c'est mauvais genre.

Mais les courageuses ont fait comme Cézarine. Seulement, l'une prend d'un côté, l'autre suit un autre chemin. Bientôt on entend quelques coups de fusil, celles qui se sauvaient poussent de grands cris, les coups de fusil les effrayent. L'animal que l'on chasse passe justement près d'elles. Alors, en voulant courir plus vite, l'une s'embarrasse dans les branches et tombe, une autre essaye de grimper à un arbre ; mais les coups de fusil deviennent plus rapprochés ; puis ce sont des plaintes, des gémissements.

Olympiade vient en se tenant le menton, elle a reçu une chevrotine au vi-age ; madame Dutonneau se tient autre chose : elle a reçu du plomb dans son centre de gravité ; madame Flambar s'est écorché le nez sur une branche de chêne, mais Cézarine sonne une fanfare ; on entend de tous côtés : —Il est tué ! il est tué !

—Faut aller voir le sanglier !
 —C'est la dame au Pantalon qui l'a tué !...

Des paysans, des enfants que le bruit du cor avait attirés dans le bois, s'empressent de se rendre à la place où git l'animal qu'on vient de détruire, et près duquel se tient encore madame Pantalon, qui sonne l'hallali. C'est à qui s'approchera le plus près pour examiner la bête morte. Mais bientôt des élats de rire se font entendre, et les villageois s'écrient :
 —Ça, un sanglier !...
 —Oh ! le plus souvent... c'est un

cochon !...

—Eh oui, tiens... je le reconnais parce qu'il était superbe... c'est le porc à Matthieu-Jérôme... Il l'avait vendu il y a quinze jours à un monsieur de Paris...

Celui là n'en aura pas eu soin, il l'aura perdu en route...

—Oui, oui, c'est le cochon à Matthieu-Jérôme !

—Ah ! la bonne farce !

—Moi, je disais aussi ; Mais pour quoi faire qu'un sanglier serait venu se promener par ici ?... C'est pas son chemin !

Cézarine ne dit rien ; mais elle entend tout cela, regarde du coin de l'œil l'animal qu'elle a tué, et ne tarde pas à se convaincre que les paysans ont dit vrai. Le soi-disant sanglier n'est en effet qu'un très gros porc. Elle dit aux villageois de faire une espèce de brancard avec des branches et de porter le produit de la chasse au château. Ensuite elle sonne encore de son instrument pour rallier les chasseresses ou les chasseuses ; si vous aimez mieux ; moi, je n'aime ni l'un, ni l'autre.

Le retour de la chasse ne ressemble guère au départ : presque toutes ces dames se plaignent ; l'une s'est écorché la main avec son fusil, l'autre s'est cogné la tête contre un arbre. Les demoiselles majeures se sont blessées après des branches. Madame Bouchetrou a le menton endommagé, enfin madame Dutonneau a reçu des chevrotines... où vous savez bien.

Le capitaine rit beaucoup en apprenant que le sanglier n'est qu'un gros porc. Mais madame Dutonneau ne rit pas ; elle s'écrie :

—Horrible chasse ! fichue chasse ! C'était bien la peine de nous déranger pour tuer un cochon !... Ensuite il est bien malheureux de se trouver à chasser avec des personnes qui ne voient pas clair ou ne savent pas ce qu'elles font... On a tiré sur moi... Il me semble pourtant que je n'ai pas l'allure d'un sanglier... Je suis blessée dans une partie essentielle de mon individu. Ah ! Dieu ! que dira Cézarine quand il verra qu'on m'a détriorée... Mais cela m'apprendra à ne laisser un époux dont le seul tort est

LE GROGNARD

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1883

AVIS IMPORTANT

A partir du 1er novembre prochain le prix d'abonnement au *Grognard* sera de \$1.00 par année pour les personnes de la campagne.

Nous sommes forcé d'augmenter le prix d'abonnement vu les frais qu'il nous faut encourir pour adresser et expédier le journal convenablement.

Un grand nombre de personnes à la campagne et aux États-Unis trouvaient de la difficulté à nous faire parvenir nos enveloppes la somme de 50 centins. Aujourd'hui rien ne leur sera plus facile que nous expédier un billet de banque ou un green back par la poste.

A NOS LECTEURS

Le *GROGNARD* n'a pas paru la semaine dernière, et les grands journaux se sont hâtés d'annoncer à leurs lecteurs qu'il était passé de vie à trépas. Ils sont par trop pressés, car le petit bonhomme vit encore, et il se propose de faire vieux os.

Si nous n'avons pas paru samedi dernier, comme d'habitude, c'est parce que notre imprimeur nous a fait défaut à la onzième heure.

Nous avons un contrat avec un imprimeur pour l'impression et l'administration de notre journal, et il a jugé à propos de renoncer à son contrat pour des raisons que lui seul peut apprécier.

Nous avons réussi, au commencement de cette semaine, à entrer en arrangements avec M.M. Filiatreault & Cie, qui se sont chargés d'administrer et imprimer notre journal. Le *GROGNARD* continuera de paraître comme par le passé. Les affaires temporelles du journal seront confiées à notre imprimeur, et nous nous chargerons du spirituel.

Nous demandons l'indulgence de nos abonnés pour la suspension de notre journal, et nous leur promettons qu'à l'avenir nous leur donnerons tous les samedis une revue impartiale des événements comiques du monde canadien.

Correspondance de Ladébauche

Montréal, 18 Oct. 1883

Ma chère Madame Victoire.

J'ai le cœur ben gros au moment où je prends la plume et l'encre pour vous donner des nouvelles de votre fille et de votre gendre. Je ne puis pas encore me faire à l'idée qu'ils vont nous quitter pour toujours.

Je me suis rendu la semaine dernière à Bytown pour leur donner un coup de main au déménagement.

J'ai pris une vraie surte en travaillant à démonter les tuyaux. En démanchant le fil d'arichal après un des recoude dans la grande salle, j'ai tombé en bas de l'échelle et je me suis cogné la tête sur la palette du poêle à fourneau. J'ai eu ben de

la misère en empaquetant l'agrès de cuisine, les sauce-panne, les terrines de ferblanc, le canard, (ou la bombe comme disent les Québécois), la planche à laver, les marmites, les cuillers à pot, les chaudrons, la boiler, les couteaux, les fourchettes, j'ai tout mis ça d'un tas dans une caisse avec beaucoup de soin et je crois que ça se rendra à Windsor en bon ordre. Les feuilles de tuyaux et la potence sont restés loose et je pense qu'ils attrapperont quelques poques pendant le voyage si la mer est peu grosse. J'ai mis toute la vaisselle dans des valises proprement entourée avec le lingé sale et j'espère que rien ne se cassera. J'ai pas pu trouver de place pour la cruche à la melasse. Je l'ai laissée à Ridcau Hall. Je l'ai bouchée comme il faut avec un coton de b'é d'Inde et je l'ai laissé dans un coin de la "pantry". Il y reste encore environ une pinte de melasse que l'on laissera en cadeau au nouveau boss du chantier M. Lansdown. Le lingé de corps, la capine bleue et la robe d'indienne noire avec des petits pi cots blancs de temps en temps, les catalogues, et les essuie-mains ont été mis en un gros paquet dans un drap attaché avec trois gros nœuds. Il y a un tas d'articles que j'ai cru que ça valait pas la peine d'emporter en Angleterre, parce que le fret à payer serait trop cher, de sorte que je les ai laissés dans la remise au bois. Comme j'aime à être correct dans mes comptes j'ai fait une liste de ces effets qui resteront pour M. Lansdown. Il y a deux sourioières dont les ressorts sont rouillés, un vieux chapeau de castor à D. lorme qui peut encore servir de nique pour les hirondelles, une boîte à moitié pleine de b'aque bolle, six canisses en ferblanc dans lesquelles il y a eu des lobsteurs, un vieux blanchissois dont le manche est cassé, deux vieilles crinolines, une poelonne fêlée, une boîte à chapeau en carton bleu défoncé, une vieille strappe à rasoir écharognée, environ six minottes de patates qui ont germé dans la cave, un stand de lampe à coal oil cassée, six bûches de bois franc que l'homme de cour n'a pas pu fendre, un vieux boiler rempli de cendres de charbon, une paire de claques en jim rabette qui prenaient l'eau par le talon, un vieux tablier graissoux de la cuisinière et un parapluie de coton avec trois baleines brisées.

Lorsque tout fut empaqueté j'ai averti Delorme et il m'a envoyé un charretier au coin. On s'est embarqué et on a pris le railroad pour Montréal. Je vous assure que la maison de votre gendre est bien triste à voir. Il y a des tas de suie dans tous les coins et le nouveau boss lâchera des sacres lorsqu'il verra le bordas qu'il y aura à faire là-dedans. Vous comprenez que dans une grosse maison comme ça, ça prend du temps pour faire le train tous les jours.

On s'est rendu à Montréal tout ensemble sans aucun accident. Rendu à l'Hotel Windsor on nous a donné un fameux coup de soie. Le maire de la ville accompagné par les conseillers est venu avec un grand affut collant, qu'il appelle une adresse. C'est un long speech qu'il a dégoisé pendant environ une demi-heure; nous souhaitant toutes espèces de bonnes choses lorsqu'on serait arrivé de l'au-

tre côté. Delorme a répondu par un petit discours que son secrétaire lui avait préparé d'avance. On ne devait pas être quitte à si bon marché. Les Anglais de l'Université McGill sont venus ensuite avec un autre speech auquel il a fallu que votre gendre répondit en termes. Il allait s'en aller lorsque les canayens de la St Jean-Baptiste se sont présentés avec une autre adresse. Delorme s'est presque fâché et il leur a répondu qu'il ne recevrait pas de speech de Canayens français, d'Irlandais et d'Écossais. Il ne répondrait qu'à des Canadiens et à pas d'autres. Je trouve, ma foi qu'il avait raison. Dans ce pays-ci on n'a pas besoin d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais, ni de Français. On doit être canayen et pas d'autre chose.

Le lendemain matin Delorme s'est fait faire la barbe chez M. Cadieux, le barbier de l'ancien hôtel Rivard et dans l'après-midi le Maire Beaudry est venu le chercher pour faire une promenade en voiture dans les rues de Montréal.

Delorme n'aime pas beaucoup les canayens purs, ceux qui ont du poil aux pattes. Je dis ça parce qu'il n'a pas voulu visiter la rue Notre-Dame, ni le quartier français. Il s'est borné à aller voir les belles résidences des gros dans le West End.

Il se serait bien plus amusé s'il avait assisté à un bal du Petit Vatel ou à un lunch chez Baptiste. Mardi soir Monsieur et Madame Delorme ont pris le train pour Québec. Je leur ai fait mes adieux au dépôt du carré Da housie. Je leur souhaite un bon voyage. Bien des amitiés chez vous.

Ladébauche

BULLETIN JUDICIAIRE

COUR DE CIRCUIT

Laporte vs. La Compagnie du chemin de fer de Nord.

Cette action a été instuée par M. Laporte contre la Compagnie du chemin de fer du Nord pour avoir violé un contrat.

M. Laporte avait acheté quatre vaches à Trois-Rivières avec l'intention de les revendre à Montréal avec un profit raisonnable.

Il loua un char du chemin de fer pour transporter ses animaux à destination. Il avait été stipulé dans l'acte que le demandeur aurait l'usage exclusif du char en question le jour où les vaches se rendraient à la métropole.

Le demandeur fit monter ses animaux dans le char et le confia à la garde du conducteur.

Il va sans dire que le pis des quatre vaches avaient pris un volume extraordinaire pour la circonstance. Nos lecteurs n'ignorent pas que toutes les vaches qui se vendent comme laitières au marché Viger n'ont pas été traites depuis deux ou trois jours.

Lorsqu'on convoqua le fret s'arrêta à la gare de l'Assomption l'agent local, au mépris des obligations de la Compagnie fit entrer dix veaux affamés dans le char de M. Laporte.

Les veaux pendant le trajet trottèrent les vaches à bouche que vous tu et rigolèrent une oroute.

Lorsque le train arriva à Montréal le pis des vaches de M. Laporte avait beaucoup de similitude avec la bour-

se des actionnaires de la Banque du Peuple ou de la Banque Jacques-Cartier.

Les animaux du demandeur sulirent sur le marché une dépréciation terrible, de là une action en dommages contre la Compagnie du chemin de fer du Nord.

L'Honorable juge Rainville, le 11 courant a maintenu les prétentions du demandeur et a condamné la défendresse à \$23 de dommages et aux dépens.

Badinages

Un médecin de Londres, nommé Brown, s'était établi aux Barbades. Il avait une sucricerie et des nègres. On lui vole une somme considérable : il assemble ses nègres. "Mes amis, leur dit-il, le grand coup qui m'a apparu pendant la nuit : il m'a dit que le voleur aurait dans ce moment."

Aux professeurs de musique de mon pays :

J'admire leurs talents et même leur genre. Mais, au fait, ils ont un grand tort. C'est de s'intituler Professeurs d'Harmonie.

Et de n'être jamais d'accord.

Les dames ne sont pas toujours de la première bonté. Oh ! non !

L'autre jour, ayant entendu une dame très grosse qui chantait très bien.

Une de ses amies nous dit : — C'est un éléphant qui a avalé un rossignol.

Le docteur X... est appelé auprès d'un malade.

— Ah ! madame, dit-il à la femme de son client, votre mari est perdu ! Voyez donc, ses mains sont déjà violettes...

— Mais, monsieur, il est teinturier.

— Eh bien, vous avez de la veine, car s'il n'était pas teinturier, ce serait un homme mort.

Entendu à la brasserie :

— Veux-tu me prêter cent sous ?

— Pourquoi ?

— Pour les prêter à Charles.

— Et qu'en veut-il faire ?

— Il veut me les rendre; il me les doit.

— Jean Baptiste il me semble que vous venez encore de casser un verre ?

— Oui, madame ; mais, cette fois, j'ai eu de la chance ; il s'est cassé en deux.

— Et vous appelez cela de la chance ?

— Ah ! on voit bien que madame ne sait pas le mal qu'il faut se donner pour ramasser les éclats, quand un verre se brise en mille morceaux.

A la signature du contrat.

Le futur est un joli homme de vingt huit ans, la mariée est tout simplement un monstre de laidur.

On fait la lecture, on signe. — Donnez la dot, dit le père de la mariée au notaire.

Celui-ci étale plusieurs liasses de billets de banque et se tourne vers le futur pour lui dire "Voici la dot"; mais ses yeux rencontrant par hasard le visage de la mariée, il se trouble et dit :

— Monsieur, voici l'indemnité !

Un écho de la Basse-Normandie : — Un Jean, fait un fermier économe à l'un de ses garçons d'écurie, ne donne pas trop d'avoine aux chevaux du cousta qui est venu sous voir; tu sais qu'ils ont du foie ?

— Oui, nous maître, dit Jean en se dirigeant du côté du grenier.

— Les donc, Jean, lui dit encore le fermier qui le rappelle, ne leur donne pas trop de foie; tu sais qu'ils ont de l'avoine.

d'être trop beau ! Aussi, dès demain, j'irai le retrouver !

— A votre aise, madame ! dit Cézarine ; tout le monde est libre ici.

— Moi aussi, je m'en irai, dit Olympe, j'ai un morceau du menton tout meurtri !... un peu plus et on m'emportait la mâchoire... Qu'aurais-je répondu à Bouchetrou quand il m'aurait dit : Qu'as-tu fait de ta mâchoire ? Pauvre cher grêle !... et je lui reprochais de se faire vacciner !... Madame Pantalou, je donne ma démission d'indépendante. On court de trop grands risques dans votre association !

— Comme vous voudrez, madame. Les femmes qui changent de sentiment pour une égratignure ne sont pas dignes d'en faire partie.

Le lendemain, avec mesdames Duttonneau et Bouchetrou, partent deux demoiselles majeures et quatre autres dames. Il ne reste plus avec madame Pantalou, de sa petite troupe d'indépendantes, que sa fidèle Flambart, la poétique Paolina et la jeune Elvina. Cette dernière n'ose pas le dire, pourtant elle voudrait bien aussi quitter le château, elle n'attend pour cela qu'une occasion ; mais elle ne rencontre plus Gustave et craint que celui-ci ne l'ait oubliée.

Aglad ne manque pas de dire chaque jour à sa jeune maîtresse :

— Voyez-vous, mademoiselle, tout le monde s'en va petit à petit. J'en étais bien sûre, une société où il n'y a que des femmes, est-ce que cela peut durer ? Vous avez pu voir que celles-ci paraient presque tout leur temps à se chamailler entre elles !... Croyez-moi, ce doit être notre tour de partir.

— Mon Dieu ! j'avoue que cela ne me ferait pas de peine de quitter le château ; mais je n'ose pas dire à ma belle-sœur que je voudrais m'en aller.

— On ne dit rien et l'on s'en va.

— Oh ! non, c'est bon pour ces dames de faire cela ; mais moi, il faudrait que j'eusse une raison, un prétexte.

— Espérons mademoiselle, qu'il se présentera.

XXIII

DES NOUVELLES DE FOUILLAC.

Cézarine s'efforçait de se consoler des défections qui se faisaient dans sa petite troupe en se disant :

— Avant peu j'aurai de l'argent, beaucoup d'argent. Je mettrai à exécution le projet que j'ai conçu. J'aurai une charmante propriété où toutes les femmes opprimées trouveront secours et protection. Alors, au lieu de défection, je verrai accourir près de moi une foule d'adeptes !... et je ferai un choix parmi ces nouvelles adhérentes pour en former mon administration.

Madame Flambart partageait les espérances de madame Pantalou ; elle aussi se frottait les mains en disant :

— Patience !... on nous a délaissées, mais bientôt on viendra nous trouver... La fortune ramène toujours les amis, elle doit aussi ramener les amies... Ces dames sont parties parce que nous avons essayé un échec dans notre opération littéraire; elles accourront en apprenant que le commerce nous est plus favorable.

(A continuer.)

En police correctionnelle :
 — Prévenu Gaburon, vous avez déjà subi treize condamnations ?
 — Oui, mon président... Et c'est même pour cela que j'ai l'honneur de comparaître devant vous... je ne pouvais pas rester sur ce nombre !

Nos domestiques.
 Madame rentrant chez elle au milieu de l'après-midi, surprend, dans son cabinet de toilette, la femme de chambre fort occupée devant un miroir.
 — Que faites-vous donc là, Justine ? lui dit-elle ; comment, vous vous servez de ma poudre de riz, de mes brosses à dents ?
 Justine vivement :
 — Ah ! je ne suis pas dégoûtée de de Madame ! !

Mlle Germaine, fille d'une vieille couturière de Paris, le commandant Duracine, est en vacances depuis une semaine. Elle vient d'achever sa sixième année d'étude à l'école de la Légion d'honneur, à Saint-Denis.
 — Tiens, voilà ma pipe, bourre-la proprement, lui dit hier le capitaine après son déjeuner.
 — Mais, petit père, je ne sais pas !
 — Comment ? petite malheureuse, tu ne sais pas bourrer une pipe ?... A ton âge ?... Mais qu'est-ce qu'on vous apprend donc dans cette pension de Saint-Denis ?...



AU CIMETIERE DE LA PRESSE

Mercier — Hélas ! Hélas ! *Tempus fugit.*
 Cyprion — (fossoyeur) Who is next ?

Grande Vente Sans réserve au bénéfice des pratiques.



Au grand magasin d'Épicerie de gros et de détail de
P. LAGARDE,
 283, 285 et 287 Rue St-Joseph,
 En face de la Rue Murray,
 MONTREAL.

Toute personne qui achètera pour la valeur d'une piastre, recevra un billet de la loterie mensuelle sur 20 prix en argent valant \$200.

Un prix sera donné avec chaque paquet de thé.

NOUVELLE LISTE DE PRIX.

Confitures assorties	10c.	lb.
Le fromage fort de Jumbo	5c.	"
Bon pain	15c.	"
Sardines (la boîte)	10c.	"
Sucre blanc granulé	9c.	"
Beau sucre brun	7c.	"
2000 lbs. de jambon	15c.	"
Noix Pécanes	10c.	"
Thé Japon extra	20c.	"
Lobsters et Tomates	10c.	cte
20,000 lbs. de confitures	10c.	"
Biscuits de	6c.	"
Lait frais @ 50 lbs. par case	3c.	"

Effets délivrés à résidence sans frais additionnels.
 P. LAGARDE.
 283, 285 et 287 Rue St-Joseph.

BOUCHERIE, MODELE
MEUNIER et ROBICHAUD

M. Charles Meunier s'est associé avec M. Stanislas Robichaud pour tenir, un étal modifié à l'origine de la rue Craig et de la Côte St-Lambert. A cet étal populaire les pratiques trouveront toujours des viandes fraîches d'Ontario, charcuterie, légumes, poissons frais, emportés, en gros et en détail. Tout est garanti de première qualité et prix modérés.

THIS PAPER IS PRINTED AT THE NEW YORK

ENCOURAGEMENT

DE LA

MAISON CHAMPAGNE & CIE



601 Rue Ste-Catherine

Nos pratiques et le public en générale qui ont bien voulu encourager le magasin d'un SEUL PRIX; auront l'avantage d'acheter leurs pelleteries au prix du gros, et en même temps pourront faire réparer leurs pelleteries à des prix très réduits en s'adressant chez

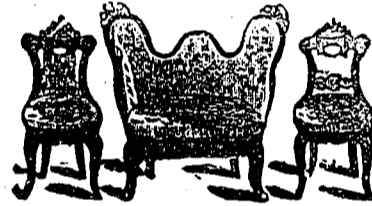
CHAMPAGNE & Cie,

601 Rue Ste-Catherine,

MONTREAL.

N. B. Nous avons réduit nos chapeaux en feutre mais nous les vendons toujours à un seul prix.

AVIS
 AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL
 ET DE MAISON DE PENSION



En achetant vos meubles au No. 555 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez
FRED. LAPOINTE
 vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous :
 Sets de Chambres en frêne de \$10.50 à \$100.00.

Sets de Salon de 25.00 à 75.00.
 Aussi un grand assortiment de Meubles Neufs et de seconde main, Poêles de toutes sortes, etc., etc.

FREDERIC LAPOINTE
 555 RUE STE. CATHERINE,
 (Entre les Rues Montcalm et Beaudry)
 MONTREAL

HOTEL DU CANADA

RUE ST GABRIEL

M. Jos. Rivard & Cie, les nouveaux propriétaires, l'ont complètement restauré en y ajoutant tous les perfectionnements modernes et le meublant à neuf.

Une visite est respectueusement sollicitée pour convaincre le public du confort sous tous les rapports que l'on trouvera dans cet Hotel.

La table est une des meilleures de la ville et abondamment servie avec les primeurs des saisons.

Les omnibus de l'Hotel seront aux gares et aux quats.

J. RIVARD & CIE.
 PROPRIÉTAIRES.

A VENDRE

Un lot de poches endommagées par les rats. S'adresser à M. J. G., rue Sangarinet.

VIENT DE PARAITRE

La Lyre Française !

Romances, Extrait d'Opéra, Chansonnettes, etc., etc.

Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

La vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD. Envoyez un timbre pour les catalogues.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,
 C. D. MORIN, 616 Ste. Marie,
 Montréal.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,
 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,
 DAME LUC TASSE,
 Épouse de LUC TASSE, Ecr.,
 Maître de Poste et Epicier
 Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN.

MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir et nous en avons dix de morts, ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU
 forgeron,
 ET SON EPOUSE,
 4 Rue Perthuis,
 Montréal, 9 avril 1881

THEATRE ROYAL

La semaine prochaine la compagnie de variétés de Madame Girard Oger donnera une série de représentations au Théâtre Royal. Les artistes sont au nombre de 30. La programmation en parle en termes flatteurs.

LE TEMPS LE TEMPS

Est arrivé de vous procurer des **Pardessus d'Automne** et d'hiver.

La vraie place est bien au grand établissement de **I. A. BEAUVAIS**

Pardessus d'Enfants a **\$2.35**

Pardessus de jeunes gens a **3.15**

Pardessus d'hommes a **3.85**

6000 PARDESSUS !!

EN GROS ET EN DETAIL.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE TOUTE LA PUISSANCE.

186 & 188 RUE ST-JOSEPH, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE.

MUSIQUE

VA MON BAISER.....	PAUL HENRIOT
SONATINE.....	CLEMENTI
L'ORACLE.....	MENDELSSOHN
LE JOUR OU SYLVAIN M'A PARLE.....	A. CÉDES

LITTÉRATURE

A NOS ABONNES.....	L'ADMINISTRATION
LE GRAND OPERA DE NEW-YORK.....	REDACION
SOUVENIRS D'UN CONCOURS.....	JULIEN TORCHET
"L'HARMONIE" A BOSTON.....	REDACION
BIBLIOGRAPHIE.....	REDACION
L'ART DU CHANT.....	T. LEMAIRE
DE TOUT UN PEU.....	REDACION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE,

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

Briolette, la pâtissière	L'histoire du général
C'est ma fille	Mon ami Bernique
C'est pas vrai	Mon oncle Gaspard
Déri, déra	Mus'lez ça
D'la braise	On verra ça quand on y sera
Ernest est là-bas qui m'attend	Oscar Piton
Fais voir ta tête	Pst ! pst ! pst !
Florimond l'enjôleur	Tout bas !
Jean Mathurin	Un cœur dans la farine
Je bois toujours	Un garçon embarrassé
J'ons pas bougé	Vive Margot
La complainte du Grand Prussien	V'la l'ballon
L'aimable voleur	Voilà pourquoi j'aime mon verre
La mouche de M. Letortu	
Lanlaire	MONOLOGUES
Le billet doux de mon voisin	Elle est jolie
Le père Mathurin	La mouche
Le portrait de Toinon	Le cheval
Le prince indien	Le fou rire
Le rideau de ma voisine	Le mouchoir
Les bosses de Gros-Jean	Les tentations d'Antoine
Les deux notaires	L'homme qui a voyagé
Les femmes ya qu'ça	Maisons recommandées
Les gros mots	Mon bébé
Les orphéonistes	Notre cher et vieux collège
Les pépiniéristes	Une dent sous Louis XV
Les soldats de Cupidon	Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREULT & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL